

Chapître 11.

Au-delà des Apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Par la suite, tout se passa plutôt bien. Je passai pas mal de temps à travailler en supplément, j'avais souvent des rendez-vous pendant les heures de cours avec le proviseur et le conseiller qui surveillait toujours mon niveau, ils m'indiquaient les différents points que je devais travailler, et me donnaient du travail en plus. A part cela, je n'avais encore rien dit à ma mère, et je passai le reste du temps avec Karl qui m'encourageait.

Oui, tout se passait bien, mis à part, peut-être...

Les journées passaient et moi, je me sentais de mauvaise humeur, de plus en plus. A l'école ou bien, à l'entraînement, rien n'allait comme je le souhaitai. Au contraire...

A l'entraînement, la tension entre Karl et moi augmentait. Il me narguait sans cesse, et n'arrêtait pas de faire des allusions que je n'appréciai guère à cette époque.

-Hey, Karl, s'était élancé un soir Kartz. Tu viens avec nous en boîte ce soir ?

-Désolé, s'excusa dans un sourire Schneider. Je dois voir quelqu'un ce soir.

-Ca a l'air de bien collé, veinard, s'amusa Mayers.

D'un geste éloquent, et avec un sourire extrêmement fier et amusé, il avait répondu :

-On verra ça quand je vous la présenterai. Mais, quelqu'un la connaît déjà, n'est-ce pas, Genzôô ?

Il m'agaçait réellement. Pourquoi voulait-il absolument me provoquer ? Bien sûr, les autres entraient totalement dans son jeu. Je n'y répondais rien et sortait en claquant la porte.

C'était à peu près ainsi tous les jours.

A l'école c'était sans doute pire encore. Lorsque je croisai le regard d'Isa, je n'arrivai pas à ne pas perdre le contrôle de moi-même, alors je me contenais et je l'ignorais. Elle ne semblait pas réellement s'en faire, après tout, elle s'en foutait de moi puisqu'elle avait l'autre... Non ?

Il m'en voulait, c'était sûr. Sinon pourquoi il me lancerait ces regards ? Cela me rendait un peu nerveuse, et triste à la fois. De plus qu'il m'ignorait complètement. A présent, j'étais de nouveau seule en classe. Il ne venait plus s'asseoir à côté de moi, en fait, il ne voulait plus avoir affaire à moi. Même ses copains qui, autrefois, me saluaient vaguement, m'ignoraient. Heureusement, entre les cours, et à midi, Karl me rejoignait et je me sentais moins seule. Cela me faisait vraiment du bien d'être en compagnie de quelqu'un. Je m'en étais rendue compte. Mais, j'en souffrais terriblement de cette solitude.

C'est pour cela que d'avoir Karl, si gentil avec moi, à mes côtés me faisait plaisir.

-La prochaine fois, tu viendras avec moi, je te présenterai mes amis, tu verras, tu leur plairas !

-Tu es sûr ? lui demandai-je, inquiète de cette optique.

-Oui, fit-il en souriant. Ne t'inquiète pas, tout ira bien, je serais avec toi de toute façon !

-Peut-être...

-Non c'est sûr, aie un peu confiance en toi !

-Je dois y aller, ça sonne !

-Attends.

Il m'agrippa le bras, me tira doucement vers lui, et m'embrassa. Mon cœur cessa de battre un instant avant de reprendre à tout rompre. J'étais restée sans voix, et mes yeux fixaient ceux de Schneider qui me souriait, ses mains ayant glissées dans les miennes, il caressait leur dos avec ses pouces délicats. Je ne pourrais dire combien de temps nous sommes restés là à nous regarder avant de repartir chacun de notre côté à nos classes respectives.

Rêveuse, je ne fis pas très attention cette après-midi là à ce que les professeurs disaient. Mon professeur principal le remarqua et il n'hésita pas à me reprendre à la fin des cours, me disant qu'en vu de ce que je projetai je n'avais pas réellement le droit de penser à autre chose. Et il avait raison.

Le soir, c'était Karl qui me raccompagnait à présent. Il ne se souciait guère des regards que nous lançaient les autres, il avait pris pour habitude, de passer son bras sur mes épaules et de m'attirer à lui. Et cela ne me dérangeait pas, non, même j'étais heureuse et je souriais.

-Tu es trop jolie quand tu souris ! s'exclama-t-il en un grand sourire. Tu devrais le faire plus souvent !

Je me suis mise à rougir et à bégayer à ce moment-là, mais c'était différent. Je ne refusais pas ce qu'il me disait, j'appréciai ces petites intentions et je me sentais réellement bien !

Qu'est-ce qu'ils m'agacent ! Pourquoi sont-ils obligés d'afficher pleinement leur relation ? Je croyais qu'Isa était plus timide que cela, mais à présent, elle semble de plus en plus ouverte. Elle parle de plus en plus avec les professeurs et parfois même à d'autres élèves !

Si ce n'est l'école, le soir, il l'accompagne, ne me laissant d'autres choix que de les suivre et d'admirer ce paysage. Cela me dépasse complètement !

Mais ce qui m'énerve le plus, c'est de me savoir réellement en rogne pour elle, à cause d'elle ! Que vais-je faire ?

-Ohoooo, alors c'est elle ?

Ca y est ! J'y suis... Quelle misèreeeeee ! Je n'aime pas être ainsi affichée. J'ai l'impression que l'on me jauge et je sais d'avance quelle sera la réponse. Mais, heureusement...

-Arrêtez, coupa Schneider. Vous ne voyez pas que vous la gêner en faisant ça ?

-Désolée, rigola-t-il.

-Voici Kartz, m'indiqua Schneider. Lui c'est Mayers, et lui c'est...

Il me présenta à tous ses potes dont la plupart faisait partie de son équipe de football. Je les ai reconnu, et pour ainsi dire, eux aussi. Ils ne tardèrent pas à rappeler la fois où je m'étais fait prendre dans le vestiaire... J'en rougis !

-Bon, puisque tout le monde est là, on a qu'à jouer au football ! s'exclama Schneider.

-QUOI ? m'écriai-je.

-Tu es en pantalon, tu peux donc courir à ta guise, non ? me dit-il souriant.

-Ah, mais..., fis-je, prise de panique. Jouer sans moi, je vais vous gêner.

-Mais nooooooon, persista-t-il. Si tu ne joues pas, je t'embrasse devant tout le monde !

Un temps de silence se fit.

-Ok, je joue, dis-je soupirante.

-Hey, s'exclama-t-il. Ca signifie quoi ça ?

Tire de langue.

C'est vraiment cool de se lâcher un peu. Ses potes sont tout aussi sympathiques avec moi, et c'est vraiment bien. J'ai l'impression de vivre en une journée tout ce que j'aurais voulu faire et vivre. C'était comme ça que j'aurais aimé être.

-Mais, tu es comme ça, dévoila subitement Schneider.

-Tu lis dans mes pensées ? demandai-je, surprise.

-Ha, ha, ha, je le savais ! ria-t-il. Je suis un génie !

-Arggggg, m'amusai-je alors. Alors nous sommes foutus.

-La planète se dégrade, poursuivit Mayers.

-Au s'... Ok, c'est bon j'ai compris, ralla Kartz alors que Schneider s'apprêter à le frapper.

Et puis, après que nous ayons joué au foot (et que j'eus droit à un cours particulier avec une dizaine de professeurs), et que nous sommes tous allés au cinéma (et je passe les détails), Schneider me raccompagna chez moi.

-Aaaaah ! soupirai-je en m'étirant. C'était vraiment sympathique !

-Ouais, affirma Schneider. C'était vraiment agréable de te voir sourire comme ça.

-Oh...

-Ca m'a étonné, continua-t-il. Je ne t'avais jamais vu comme ça. J'ai adoré cette Isa-là.

Il souriait si sincèrement que mon cœur se serra. Et pour la première fois, ce fut moi qui fis le premier pas. Je l'embrassai. Il fut surpris, mais il se laissa faire et nous nous sommes tendrement enlacé.

-J'ai décidé d'arrêter de rester ainsi, lui expliquai-je. Ce serait dommage de gâcher tous tes efforts. C'est à moi d'en faire, et je pourrais peut-être alors me faire des amis comme les tiens.

-Ils sont déjà les tiens, dit-il.

-Ha, ha, rigolai-je. On verra ça. Merci beaucoup, Karl.

-A demain, fit-il.

-A demain.

Je le regardai partir au loin. Je ne m'étais jamais sentie comme ça. Ce matin, quand je me suis levée, et que je me suis encore retrouvée face à ce miroir, j'ai compris. J'ai compris ce que je détestai tant dans ce miroir. C'était ma lâcheté. J'en avais marre d'être si seule, et avec Schneider, j'ai fini par comprendre. Comprendre qu'il ne fallait pas être si recluse. C'était moi qui depuis tout ce temps m'étais forgée ma propre barrière. Il était alors temps de passer outre et faire un pas en avant.

Voilà ma nouvelle résolution. Et je ne voulais pas le décevoir.

-QUI SE PERMET DE ME REVEILLER ? hurlai-je.

Nom de dieu, nom de dieu, nom de dieu, qui fait tout ce boucan dès le beau matin ?

Je sautai du lit, et ouvrit la porte à la volet.

-J'aurais du m'en douter...

-Salut Genzô-chama, s'exclama-t-il.

-Schneider, grognai-je tout bas, contenant ma rage.

-Oui, mon Waka d'amour ? s'amusa-t-il.

-BARRE-TOI DE LA IMMEDIATEMENT !

-Bouh, tu es injuste, fit-il en faisant semblant de pleurer en se massant la tête.

-C'est de ta seule faute, grognai-je en sortant de chez moi.

Pourquoi ce gars se met-il toujours à faire des choses aussi stupides ? Je n'ai jamais compris sa personnalité, mais il est totalement différent de son apparence distante et froide. Dès qu'on le connaît...

...On le regrette amèrement.

-Qu'est-ce que tu veux ?

-Pourquoi tu râles de si beau matin ? se plaignit-il.

-A ton avis ? grognai-je entre mes dents, poings serrés. Qui a idée de réveiller les gens en tapant **deux casseroles** l'une contre l'autre ?

-Oh, la, la, fit-il d'un air arrogant. Il t'en faut si peu ? Je ferais mieux de lui dire de ne pas s'inquiéter pour toi alors..., dit-il comme à lui-même.

-De quoi tu parles ?

Il eut alors un regard que je n'appréciai guère et je sentais d'avance que je n'allais pas tellement apprécier.

-De **QUI** je parle ? répéta-t-il d'un air triomphateur. Tu veux savoir ? Vraiment, vraiment, vraiment, vraiment ?

-Karl...

Il changea alors d'attitude et prit un air soudainement sérieux. Il laissa un silence s'installer avant de dire de manière très brutale.

-Je parle d'Isa, elle s'inquiète pour toi parce que tu l'ignores, tu ne l'as pas compris ? Tu lui as rien dit et tu te mets à bouder comme ça. C'est normal qu'elle se demande ce qui t'arrive, mais comme tu fais tout pour l'éviter parce que t'es trop lâche, alors elle n'ose plus te parler. Franchement, j'aimerais lui dire...

-Me dire quoi ?

J'étais arrivée devant lycée quand je les ai vu discuter. Après hésitation, je me suis rapprochée, et j'ai entendu mon nom. Schneider parlait de moi à Genzô, et cela me gênait terriblement. Je pris une grande inspiration, et je les interrompis :

-Me dire quoi ?

Schneider sursauta. Quand il me vit, il parut décontenancé. Genzô parut tout aussi surpris. Je le saluai et je tirai Karl de force (il ne résista pas tellement, qui plus est), l'entraînant dans un coin, et je soupirai.

C'était difficile de devoir venir me mettre face à Genzô comme ça. Mes membres tremblaient, et j'avais espéré qu'il ne le remarque pas trop.

-Qu'est-ce que tu fiches ? m'exclamai-je. Pourquoi tu vas lui raconter ça ?

-Ahhh, fit-il. J'ai été pris... Parce que c'est la vérité. Tu ne vas pas me dire que tu n'es pas inquiète !

-Que...Qu'est-ce que tu r-racontes encore ?

-Arrête ça, grogna-t-il. Je sais très bien que ça t'embête bien qu'il t'ignore, je le vois dans tes regards, alors, contrairement à toi, je fais bouger les choses.

J'étais un peu surprise de la manière dont il me parlait. Je ne l'avais jamais vu avec cet expression dans les yeux. Il ne souriait plus, il était, au contraire, droit et froid. Il me regardait fixement.

La sonnerie retentit, et j'en profitai pour partir. Qu'est-ce qui lui avait pris ?

J'en avais sûrement trop fait, mais cela m'énerve de les voir s'ignorer. Cela m'énerve qu'elle pense à lui...

Isa paraissait en colère... Pourquoi ? Et puis entrer dans une discussion, parler de manière si distincte, cela ne lui ressemblait pas. Elle avait fixé Schneider d'une telle manière que je ne pouvais rien dire. Que se passe-t-il vraiment entre eux deux ? Et puis, elle m'avait salué. C'était bien la première fois qu'elle m'adressait la parole depuis quelques temps... Et moi, moi je ne lui ai rien répondu. J'aurais peut-être dû...

-Genzô, hey, Genzô... **GENZÔ !**

-Quoi ? grognai-je.

- Je t'appelle depuis dix minutes ! s'exclama Aizen.
- Je crois que sa folie des Isa a repris, ricana Julie.
- Pas du tout, répliai-je. Et puis c'est quoi « la folie des Isa » ?
- C'est une idée d'Aizen, répondit-elle, en rigolant. Je trouve que c'est pas trop mal.
- C'est plutôt réaliste, conclut-il. Après tout, **Tu ne fais que la regarder depuis bien vingt minutes ! Et même pendant le cours !**
- C'est faux, répliai-je froidement.
- Vraiment ?
- J'me barre.

Qu'est-ce qu'ils avaient tous à me dire ce genre de choses ? Alors qu'Isa, moi je...

Ffiuuuu, Je n'aurais donc pas une minute de répit ? Isa par ci, Isa par là, et des tonnes de choses qui s'entassent... En plus, tout le temps à rendre visite à ce proviseur, vraiment, cela m'ennuie... En plus, j'ai mal à la tête, j'ai fait que bosser cette nuit. Il fallait bien puisque je suis sortie hier. Je n'ai presque pas dormi, à peine deux heures. Je ne sais pas si je vais tenir à ce rythme-là.

Je dois transporter des tonnes de livre à la bibliothèque et personne n'a voulu m'aider. C'est terriblement lourd. Et puis, pourquoi j'ai si mal à la tête ?

Sans parler que de ça, la discussion de ce matin, le comportement de Schneider... Pourquoi m'a-t-il dit cela ? Pourquoi me parler ainsi ? Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? Il est fâché ?

- Attention ! hurla quelqu'un.
- Quo... Aaaaaah !!

...Sa ! Isa, réveilles-toi !

Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je dans l'infirmerie ? Et pourquoi ma vue est si trouble ? On m'appelle.

- Que... ?
- Madame, elle se réveille !
- Ca va ma petite ?

Une femme en blouse blanche me parle, elle me demande quelque chose. J'ai mal à la tête. Elle me donne un comprimé. Je me redresse et l'avale. En regardant autour de moi, je reconnais l'infirmerie. Je tente de me souvenir. Je portais des livres super lourds quand j'ai entendu qu'on m'appelait. Parce que devant moi, ce que je n'avais pas vu, c'était les escaliers. Je me souviens être tombée. Et puis, plus rien.

Après avoir vérifié que j'allais bien, et m'indiquant avec quelle chance je m'en suis tirée avec une belle entorse, elle partit derrière les rideaux et parle avec quelqu'un.

-C'est bon, tu peux rester près d'elle si tu veux, mais il faut qu'elle se repose. Je vais aller prévenir ses professeurs. Elle est dans ta classe ?

J'entends la porte se refermer. Le rideau s'ouvre de nouveau, et je vis avec surprise.

- Genzô ?
- Ca va ? me demanda-t-il.
- Oui, oui, je crois, répondis-je rougissante. C'est... C'est toi qui m'a appelé avant que je tombe ?

Il me fit un signe de la tête. Il semblait embarrassé.

- Me-Merci beaucoup, fis-je en souriant.

-De rien, dit-il d'un coup.

Il me déteste tant ? Il ne me regarde même pas...

-Gen...

-Quoi ?

-Rien, soufflai-je.

Ca doit être ça, il doit être fâché pour quelque chose. Mais je ne comprends pas quoi. Il resta silencieux jusqu'au moment où l'on tira de nouveau le rideau. Cette fois, ce fut Schneider qui apparut, il semblait à bout de souffle. Il a couru ?

Il semblait aussi étonné de voir Genzô là, et je ne sais pas pourquoi il paraissait contrarié.